

PROLOGUE

15 MARS 2019

VIRAL

– Comment vous sentez-vous aujourd’hui ?

Je fronce les sourcils. Je suis consciente de l’agitation autour, du bruit, des corps qui passent à gauche et à droite, de la sirène des pompiers un peu plus loin. Quelqu’un me bouscule et s’excuse. Nous restons immobiles tandis que la foule défile. Je fixe le journaliste en face de moi. La cinquantaine, rondouillard, plutôt sympathique. Il doit aimer les repas de famille, les week-ends où ses enfants étudiants reviennent au bercail, les romans policiers et ses chats, oui, il a sans doute plusieurs chats, et allez, il doit y en avoir un qui s’appelle Mistigri. Non, le nom d’un président. Nixon. Voilà. Nixon. Celui qui a été obligé de démissionner suite à l’enquête menée par deux reporters de ce canard américain dont je ne me rappelle plus le nom.

– Je ne comprends pas le sens de votre question.

– Satisfaite ? Heureuse ? Après tout, c’est un vrai succès, non ?

J'écarquille les yeux. Je remarque la caméra qui filme, à côté de nous. Ce doit être la télé locale ou régionale. Le caméraman est plus jeune que son collègue. La trentaine. Un dragueur. Infidèle. Mais gentil. À chaque fois qu'il se sépare, il affirme qu'il ne va pas jouer la scène du "Ce n'est pas toi, c'est moi", mais il le fait quand même. Ses ex n'arrivent pas à lui en vouloir. C'est un sentimental, mais il n'est carrément pas taillé pour tenir en couple.

Il faut que j'arrête d'inventer la vie des gens que je rencontre. Que je revienne au monde. À l'instant. Là. Maintenant. Je sens la moutarde qui me monte au nez en deux secondes. Je m'entends imiter le quinquagénaire jovial.

– Satisfaite ? Heureuse ? Non, mais vous vous entendez parler, oui ? Satisfaite de quoi ? Heureuse de quoi ? Putain, mais c'est incroyable ! Vous croyez qu'on est là pour quoi ? Pour un pique-nique géant ? Un festival de la déconnade ? Merde alors ! Satisfaite ? Heureuse ? C'est lamentable. Vous êtes lamentable !

Et là, je le plante sur place, avec son micro, sa mine déconfite et son caméraman qui d'un seul coup décide de filmer son comparse en gros plan.

C'est petit à petit que je me rends compte que j'ai sans doute gâché une chance de me faire écouter. Cela dit, je n'en suis pas si sûre. Je serais passée entre deux tranches de pain de mie des nouvelles

du monde, les gilets jaunes à Bordeaux, paf, les derniers îlots de résistance de Daech, paf, le mur de Trump, paf, moi, eux, nous. Là, c'est clair, je serai coupée au montage. Ils iront trouver quelqu'un d'un peu moins cassant, d'un peu plus diplomate. Killian ou Valentin. Oui, tiens, Valentin, il est parfait pour le rôle, d'ailleurs, il a l'habitude avec son frère. Attention, je ne suis pas en train de critiquer, là. Il faut des gens comme Valentin ou Killian, sinon rien ne prend de l'ampleur. Surtout, il ne faut pas uniquement des gens comme moi, parce que sinon on court à l'insurrection.

Je suis convaincue qu'on me censurera. Ce que je ne peux pas prévoir, c'est que le caméraman, estomaqué et presque séduit, rêvera de moi la nuit suivante et que, dans un subit accès de fièvre, parce que des bribes de discours et d'images révoltantes font court-circuiter son cerveau, il récupérera les images et les postera sur les réseaux sociaux. Et que le "Satisfaite ? Heureuse ?" deviendra viral. Qu'on en tirera des dizaines de mèmes et de gifs. Un symbole de l'incompréhension. Les adultes. Les jeunes. Le fossé des générations. Aucun stéréotype ne nous sera épargné. Alors que si je suis là, s'ils sont tous là, c'est aussi grâce à Julie Lafontaine. À Claude Rigan. Et même à ma mère. Dans ma tête, j'entends la voix de Victoria : "Ta mère ? N'importe quoi ! Et pourquoi pas le pape, pendant qu'on y est ?"